

BULLETIN DES ÉTUDES ISLAMIQUES (1925) ⁽¹⁾

PAGANISME ARABE.

Le P. Lammens (Bull. Inst. franç. Caire) a étudié le *Caractère religieux du târ (vendetta) chez les Arabes préislamiques* : ce travail, étayé de références nombreuses et significatives — comme d'ordinaire chez cet auteur — apporte une importante contribution à l'étude de l'ancienne poésie arabe et à l'ethnographie comparée. A l'étude du paganisme se rattache également l'opuscule d'Abou-Ishâq Ibrahim ibn Abdallah Nadjirâmi (m. 980) : *Aïman al-Arab fi'l djâhiliya* (Le Caire, 32 p.), sur les formules de serment préislamiques en Arabie.

Le dernier volume de l'*Histoire ancienne de l'Eglise* de Mgr Duchesne : « *L'Eglise au VI^e siècle* » a vu enfin le jour ; dans le chapitre VIII (Missions du Sud-Est), l'auteur, avec sa clarté coutumière, décrit l'état religieux de l'Arabie au cinquième siècle (rivalités des Perses et des Byzantins ; influence abyssine, chrétientés d'Axoum et de Safar ; influence juive, Dhou-Novas ; expédition d'Abraha).

ISLAM.

Il faut retenir, à propos du nom du Prophète, la curieuse explication proposée par G. S. Colin (Hesperis, p. 169), au sujet de « Mohammad » donnant dans les langues romanes une vocalisation a-o (« Mahomet ») au lieu de o-a qu'on attendrait logiquement.

Un exposé général de la religion musulmane, la célèbre *Risala* du cheikh Abdou (mort grand mufti d'Égypte en 1905) et sans doute son œuvre maîtresse, a été traduit en français, avec une substantielle introduction, par B. Michel et Mostapha Abdel Razik (Paris, Geuthner). Voici le plan de cette *Risala* : les catégories de la connaissance ; preuves de l'existence de Dieu et description de ses attributs ; question du

(1) *Abréviations* : J. A. (Journal asiatique), R. A. (R. africaine) R. M. M. (R. du monde musulman).

libre-arbitre ; théorie du prophétisme ; apologie de l'Islam. Les influences motazélites se font parfois jour dans ce livre dont la partie la plus originale semble la théorie du prophétisme. Un autre exposé, fait du point de vue occidental et donnant le dernier état de la question, est dû à l'un des maîtres de l'orientalisme, Snouck Hurgronje : *Der Islam (in Lehrbuch der Religionsgeschichte, par Chantepie-Bertholet-Lehmann, Tubingue, t. I, p. 648-756)*. En voici les divisions : 1° Les Arabes avant l'Islam ; 2° Mahomet ; 3° Développement politique, le califat, scissions, rédaction du Coran ; 4° La loi ; 5° La dogmatique ; 6° La mystique.

Coran. — Mingana a publié les fragments d'une ancienne traduction syriaque dont les interpolations et les variantes méritent attention (*An ancient syriac translation of the Kuran... with fac-similes ; Manchester, Rylands Library, IX, 1, 50 p. in-8°*).

La traduction française du Coran due à E. Montet est une très louable tentative qui a pour défaut d'être partielle (Paris, Payot). Il faut signaler d'autre part l'utile réimpression anastatique des *Concordantiae Corani*, de Flugel, devenues presque introuvables (Paris, Geuthner).

Prescriptions religieuses. — Calverley a donné sous le titre : *Worship in Islam* (Madras, Christ. Lit.) la traduction, précédée d'une introduction, des pages 107-148 de l'*Ihya* de l'imâm Ghazali (tome I) qui traitent de la prière.

Rites orthodoxes. — Leur apparition et leur diffusion sont exposées clairement par Ahmad Taïmour dans sa *Nazhra tarikhiya fi hodouth al-madhâhib al-arba wa'ntichârihâ* (Le Caire, Salafiya, 45 p.).

Califat. — L'abolition du Califat a naturellement donné naissance à toute une littérature. La Revue du Monde musulman (1^{er} trim.) groupe sous le titre : *Etudes sur la notion islamique de la souveraineté* un corpus de documents (réponses de juristes traduites du turc et de l'arabe ; notes documentaires et bibliographiques ; thèses d'orientalistes européens sur la notion de califat ; opinions des divers partis musulmans sur cette question). Cette abolition a trouvé son théoricien en Ali Abdarraziq, auteur du fameux ouvrage : *Al-Islam wa osoul al-hokm* (l'Islam et les principes de l'autorité), publié au Caire. En voici l'analyse sommaire : le Califat n'a ni fondement religieux ni fondement rationnel ; le consensus qu'on

lui donne comme base juridique n'a jamais existé, car le Califat s'est toujours établi par la force ; d'autre part, la raison ne réclame nullement le Califat plutôt que telle autre forme d'autorité ; en outre, Mahomet entendit fonder seulement une religion, non un Etat ; par conséquent le Calife, chef d'Etat autant que chef religieux, est inutile. On ne peut songer à exposer en détail les théories de l'auteur ni à les discuter. On sait que son livre a été condamné par les docteurs d'al-Azhar (texte du jugement publié par Djizâoui (Guzâoui : *Hokm al-olamâ fi kitâb al-Islam wa osoul al-hokm*, Le Caire, imp. Salafiya, 31 p.).

Penseurs musulmans. — Quatre d'entre eux ont été étudiés : Abou'l-Hosain al-Khayyat (m. 912), al-Halladj (m. 922), Ibn al-Arabi (m. 1240), Tadj-ad-Din as-Sobqi (m. 1327).

D'al-Khayyat, l'ouvrage intitulé : *Al-intiqar wa'r-radd ala Ibn ar-Rawandi* a été remarquablement édité, d'après un *unicum* de la Bibliothèque du Caire par Nyberg (Imp. Biblio. Egypte, 252 p.) : ouvrage capital pour l'étude de l'école motazélite, si mal connue par suite de la destruction systématique des textes ordonnée par le calife Motawakkil ; à vrai dire, il s'agit d'une réfutation d'un chiite, Ibn ar-Rawandi, dont les citations nombreuses (et son livre était perdu) sont accompagnées de réponses motazélites ; donc document de première importance pour l'histoire de l'évolution du dogme.

Au sujet du motazélisme, Michelangelo Guidi a résumé dans un article : *Gli scrittori zayditi e l'exegesi coranica motazilita* (Roma, 20 p.) ce qu'on sait de la question.

Léon Gauthier (R. H. R., p. 77-96), à l'occasion du grand ouvrage que Louis Massignon consacra à al-Hallâdj, discute l'accusation de panthéisme qui fut lancée contre le célèbre mystique.

Asin Palacios, dans *El mistico murciano Abenarabi* (Madrid, 82 p.), commence la publication de documents relatifs à la biographie d'Ibn al-Arabi et de ses maîtres.

Rescher traduit en allemand l'ouvrage d'as-Sobqi : *Mo'id anni-am wa mobid an-niqam* (sur les devoirs moraux des différentes classes sociales de musulmans), (161 p.).

Jurisprudence. — L'ouvrage de Heffening : *Das islamische Fremdenrecht* (Hanovre, 220 p.) est une étude sur le droit des étrangers fondée directement sur les textes. Abdallah al-Yafi a soutenu devant la Faculté de Droit de Paris une thèse sur *la condition privée de la femme dans le droit de l'Islam* (Pa-

ris, 164 p.). Mohammad Abdallah Inan a traduit en arabe la thèse de Taha Hosain (Paris, 1917) sur la philosophie sociale d'Ibn Khaldoun (Le Caire, imp. Itimad).

Islam actuel. — La deuxième édition de l'*Annuaire du monde musulman* (statistique, historique, social, économique) rédigé par Louis Massignon (Paris, Leroux), constitue l'indispensable *vade-mecum* ; cette deuxième année ajoute à la précédente, outre des rectifications et mises à jour, trois sections nouvelles, notamment un index général de la presse musulmane. L'ouvrage de John Mott : *The Moslem world of today* (Londres, 420 p.), recueil entrepris par la « Foreign Missions Conference » (américaine), est un *corpus* surtout sociologique, mais plein d'idées et de renseignements. On a déjà signalé dans cette revue l'*Enfant marocain* de Hardy et Brunot. Le dernier ouvrage de Mme A. R. de Lens : *Pratiques des harems marocains* (sorcellerie, médecine, beauté) fait regretter davantage la mort prématurée de son auteur. Ces recettes diffèrent assez souvent de celles qu'on trouve dans les travaux des ethnographes qui ne peuvent guère se renseigner qu'auprès des hommes ; certaines étaient inconnues (Paris, Geuthner). Pour l'Algérie, remarquable étude de Mlle A. M. Goichon : *La vie féminine au Mzab* (R. M. M., vol. LXII, p. 27-138) ; l'auteur étudie successivement l'enfance, la vie des jeunes femmes, les joies et les peines (événements familiaux, fêtes, deuils) ; plusieurs textes dialectaux. Dans la même revue (vol. LX et LXI), P. Marty commence des *Etudes sur l'Islam au Dahomey*.

Dialectologie arabe. — Elle est représentée surtout par quatre ouvrages. Pour la Tunisie, le premier volume des *Textes arabes de Takrouna* par William Marçais et Abderrahman Guiga (Alfred Bel a dit ici même les mérites de cet ouvrage où l'on retrouve la maîtrise de W. Marçais : notation infailible, élégance des traductions, richesse de l'annotation) (Imp. nationale). Pour le Maroc, nouvelle édition du *Manuel d'arabe marocain* de Gaudfroy-Demombynes et L. Mercier (Paris, Challamel) : on regrette la suppression d'une excellente introduction qu'on devra chercher dans la première édition ; par contre, des contes et dialogues nouveaux, et remaniement de la partie grammaticale (cf. compte rendu de M. Bencheneb, R. A.). Pour la Syrie, le regretté Ct Malinjoud a composé un commode *Guide de l'interprète en Syrie*, textes dialectaux et notions de grammaire (2 vol., 160 et 147 p.) qui complète

avantageusement le petit *Guide* de Harfouch. Enfin les *Kleine Beitrage zur Lexicographie des Vulgararabischen* d'Almkvist (suite, publ. par Zettersteen in *Monde Oriental*, Upsal, p. 1-186) forme un véritable supplément aux Dictionnaires arabes (environ 2.000 mots recueillis surtout à Damas et au Caire).

Travaux relatifs aux textes arabes.

E. Blochet a publié le *Supplément au catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale* (1884-1924), précieux répertoire qui s'ajoute à celui de De Slane.

A) *Textes Littéraires.*

M. Bencheneb a édité le *Diwan* du poète antéislamique Alqama, avec commentaire de Chantamari ; ce volume, enrichi d'une introduction et de 4 indices, est le premier d'une *Bibliotheca arabica* créée par la Faculté des Lettres d'Alger. Une anthologie chronologique de biographies des poètes du *Kitab al-aghani*, fort bien imprimée, est en cours de publication au Caire par les soins de Mohammad al-Kidri, sous le titre : *Moaddhib al-aghani*. Au Caire également sont publiés deux ouvrages du célèbre Ibn Qotaïba (m. 888) : *al-maï-sir wa'l-qidah* (sur les jeux de hasard dans l'Arabie préislamique, 173 p.) et le premier volume de son grand ouvrage *Oyoun al-akhbâr* (déjà édité en Europe). Un autre prosateur, aï-Djahizh — le plus original peut-être de la littérature arabe — est depuis longtemps l'objet des soins de W. Marçais qui publie dans les « Mélanges René Basset » (t. II) des *Observations sur le texte du « Livre des Avars »*. Dans ce même tome, A. Cour examine l'opinion du critique littéraire et historien espagnol Ibn al-Khatib sur la valeur historique de l'ouvrage d'Ibn Khaqan, son compatriote.

Dans la « Revue de l'Académie arabe » (p. 293, 349, 405), importante étude de Khalil Mardam bey sur les *Poètes syriens du troisième siècle* (de l'hégire).

Dans le Journal de la Société asiatique anglaise, étude de Margoliouth sur les *Origines de la poésie arabe* ; Brockelmann donne une série de corrections du texte du *Farq* de Baghdâdi (ed. du Caire).

B) *Ouvrages techniques.*

G. Ferrand, fidèle à ses études sur les textes géographiques, édite (J. A.) la *Tohfat al-albâb* d'Abou-Hamid al-Anda-

losi (m. 1170), œuvre d'un voyageur plutôt que traité de géographie ; le tome II des instructions nautiques et routiers (reproduction de l'important Ms. arabe 2559 B. N.) a paru. De caractère plus technique sont les deux travaux suivants : *Ibn Hodhâil al-Andalosi. La parure des cavaliers et l'insigne des preux*, traduit par L. Mercier qui en avait déjà publié le texte (utile et précis traité d'hippologie, avec bibliographie et index des termes techniques, Paris, Geuthner, 502 p.) ; O. J. Tallgren, *Los nombres arabes de las estrellas y la transcripcion alfonsina* (extr. de *Homenaje a Menéndez Pidal*, II, p. 633-718) (Madrid, Hernando) : revision du texte alphonsin d'après les mss. ; étude sur la transcription de l'arabe au XIII^e siècle ; fac-similes de mss. ; index de termes techniques arabes. Dans la « Revue de l'Académie arabe », un curieux opuscule sur la manière de compter par les nœuds des doigts (éd. par Bahjat al-Athari, p. 70-80) ; Dr. Issa bey, *Les instruments médicaux chirurgicaux et oculaires chez les Arabes* (ibid., p. 255-275 avec figures) ; les termes techniques français-arabes étudiés par « Fureteur » valent d'être ajoutés en marge des dictionnaires (ibid., p. 312, 374, 402, 467, 507) ; de même pour l'étude d'Emir Mostapha Chehabi sur les termes agricoles (p. 558).

C) Textes historiques.

Gaudefroy-Demombines traduit et commente en détail une *Lettre de Saladin au calife almohade* (Mél. René Basset, t. II) dont le texte fut conservé par l'historien égyptien Qalqachandi. A l'époque almohade se rapportent également les *Six fragments inédits d'une chronique anonyme* publiés et traduits par E. Lévi-Provençal (même recueil). Lévi-Provençal donne d'autre part (Hesperis) des extraits d'une chronique relative à l'histoire des Mérinides : le *Mosnad d'Ibn Marzouq* (texte et trad.). La traduction du *Kitâb al-istiqa* de l'historien marocain as-Slaoui se poursuit : les Idrisides, par Graulle ; les Almoravides, par G. S. Colin (Paris, Geuthner). Dans le *Journal asiatique* a paru la dernière partie de l'*Histoire des Pachas d'Alger* (extraits d'une chronique indigène, trad. par G. Delphin). D'autre part, il convient de signaler deux réimpressions ; étant donné la rareté des deux ouvrages, elles sont fort utiles, bien qu'une mise au point eût été souhaitable : Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères* (trad. De Slane) ; Stanley Lane-Poole, *The Mohammadan dynasties*, répertoire indis-

pensable à quiconque s'occupe d'histoire musulmane (Paris, Geuthner). Dans la « Revue de l'Académie arabe » des extraits de l'*Histoire de Damas* d'as-Safadi (m. 1363), publiés par M. Kurd Ali (p. 445 sqq.).

D'autres travaux, se rattachant plus peut-être à l'histoire qu'à la philologie, semblent devoir être mentionnés cependant. Mgr Duchesne, dans le chapitre XI (Héraclius et Mahomet, p. 414 sqq.) de son ouvrage déjà cité, expose les commencements de l'Islam en les reliant à l'histoire générale de l'Orient. Le P. Lammens, dans son article : *Le calife Walid et le prétendu partage de la mosquée des Omayyades à Damas* (Bull. Inst. Franç. Caire), établit d'après les textes, que la mosquée fut bien prise en totalité. Georges Marçais étudie la répartition des *Ribâts en Berbérie*, et trace une esquisse de l'existence que menaient leurs occupants (Mél. René Basset, II). Dans l'*Historia de Arzila durante o dominio portugues* (1471-1550 et 1577-89) de David Lopès (Coimbre, 491 p.), on trouve de curieux détails sur l'époque des Wattasides. A. S. Tritton, dans *The rise of the Imâns of Sanaa* (Oxford Univ. Press, 141 p.) écrit d'après un ouvrage arabe de l'époque, attribué à Ahmad ibn Mohammad ach-Charafi, l'histoire des révoltes des Arabes de Sanaa contre les Turcs au XVII^e siècle (trois appendices : langue, vocabulaire, monnaies et mesures du pays). *Le Djurjura à travers l'histoire* de S. Boulifa (Alger, Bringau) relève plutôt des études berbères ; mais on y trouve des considérations sur l'histoire des Bel Qadi de Koukou au XVI^e siècle (p. 109 sqq.), ainsi que le texte arabe et la traduction du règlement de la zaouia de Sidi Mançour (*in fine*).

PERSE.

Deux œuvres très importantes du poète et penseur ismaélien Nacir-è-Khosrau (XI^e s.) ont été publiées (Berlin, Kaviani) : le *Zâd-ol-mosafirîn*, exposé de la philosophie (520 p.) ; le *wadjh-è-dîn*, exposé méthodique de l'ismaélisme, ouvrage capital par conséquent (304 p.). Le premier volume de l'édition du *Masnawi* épopée mystique du grand poète Djalal-od-Din Roumi (XIII^e s.) a paru (Gibb Mem, new ser.) : Nicholson y donne les résultats de travaux poursuivis durant des années, Henri Massé a donné (en transcription et traduction) 29 contes en persan populaire (J. A.), ainsi qu'une traduction du *Béharistan* de Djami, auteur classique du XV^e

siècle (Paris, Geuthner). A. Krimsky a étudié l'origine et le développement du théâtre persan (*Perszkij teatr* Kiev, Mem. Acad.). Ali No-Rouze, dont on déplore la mort si prématurée, a dressé la *bibliographie* des livres et périodiques publiés en Perse dans ces dernières années (R. M. M., vol. LX) ; le même volume contient une bonne étude de B. Nitikine sur la *Féodalité kurde*.

TURQUIE.

Deux travaux de J. Deny : une importante étude sur Zia Goek Alp, fondateur de la science sociologique en Turquie et théoricien du panturquisme ; un état général de la presse turque en juillet 1925 (R. M. M., vol. LXI).

HENRI MASSÉ.

— m —